

ne
craignez
rien

amusez-
vous

vous aurez
tout loisir de vous
repentir

entre nous

● d'abord

Une demi-heure avant le spectacle au foyer-bar, Jacques Amblard, journaliste et musicologue, vient donner son éclairage sur l'œuvre de Stravinsky.

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

jeudi 26 novembre 2009 19 h > 19 h 30

café-débats

moi aussi, je veux être une victime ! en partenariat avec *Philosophie Magazine*

La victime serait-elle devenue une nouvelle figure héroïque ? Un nouveau statut social ? Pour animer ce débat, des invités issus de tous horizons (philosophes, sociologues, artistes...).

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

samedi 30 janvier 2009 17 h > 18 h 30

prochainement

les règles du savoir-vivre dans la société moderne texte Jean-Luc Lagarce

mise en scène François Berreur avec Mireille Herbstmeyer

3 > 12 déc 2009

au temps des croisades opéra bouffe de Claude Terrasse livret Franc-Nohain

direction musicale Christophe Grapperon mise en scène Philippe Nicolle,

Compagnies Les Brigands / 26000 couverts

17 déc 2009 > 3 janv 2010

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A-Auber

Stations Vélib' 45 rue de Caumartin | 3 rue Boudreau | 24 rue des Mathurins

ecriture@athenee-theatre.com | **location 0153 051919**

billetterie en ligne www.athenee-theatre.com

L'Eden-Bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations d' **AGATHA RUIZ DE LA PRADA**



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

the rake's progress

opéra d'Igor Stravinsky
livret Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale
Franck Ollu
mise en scène
Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats
du Conservatoire
de Paris – CNSMDP
24 > 29 nov 2009

the rake's progress

Toujours du plaisir n'est pas du plaisir.

Voltaire¹

À tout auteur tout honneur : personne ne pose mieux la problématique du *Rake's Progress* qu'Igor Stravinsky. "Un compositeur peut-il en même temps regarder vers le passé et avancer droit devant lui ? Sans augurer de la réponse (qui est "oui") à cette question académique (...) je ne veux plus en discuter à présent, répond-il aux nombreux critiques qui fustigent le néo-classicisme de son opéra. *Cependant, le pas en arrière, ou du moins supposé tel, que constitue The Rake, va plus radicalement devant soi que certains opéras soi-disant progressistes.*"² On ne saurait mieux définir la tension et les mouvements contraires d'une œuvre qui emprunte autant au passé qu'elle anticipe l'avenir, et dont le sujet raconte à la fois une ascension et une chute.

En 1947, lorsque lui vient la première idée du *Rake's Progress*, Stravinsky a 65 ans. Il a traversé deux guerres mondiales et une révolution, connu plusieurs exils, perdu son père, sa mère, ses trois frères, sa fille Ludmilla, et sa première épouse, Catherine. Réfugié aux États-Unis en 1939 puis naturalisé, il est désormais loin des scènes européennes et de l'image de compositeur novateur qui était la sienne vingt-cinq ans plus tôt. Debussy, Ravel, Falla, Satie, Diaghilev sont morts. Mais aussi Gershwin, Berg, Webern... Schönberg habite Los Angeles, à quelques pâtés de maisons de chez Stravinsky. Les deux hommes, qui ne s'estiment guère, ne se fréquentent pas.

C'est à Chicago, devant une série de tableaux du peintre Hogarth retraçant la carrière d'un libertin, que Stravinsky a l'inspiration de ce qui sera son premier opéra américain. Reste à trouver un librettiste capable de travailler la prosodie anglaise... Pour ses talents de versificateur, il choisit Wystan Hugh Auden, recommandé par Aldous Huxley et déjà auteur d'un livret d'opérette et d'un cycle symphonique pour voix et orchestre, *Our Hunting Fathers*, pour Benjamin Britten. Considéré comme l'un des plus grands poètes britanniques, Auden a lui aussi pris la nationalité américaine après une série d'engagements et d'exils. En 1947, il part à Hollywood rencontrer Stravinsky, scelle la collaboration en s'installant pendant une semaine sur le canapé de son salon, puis, de retour à New York, s'attelle au livret du *Rake's Progress* avec son compagnon Chester Kallman³.

Sous la plume de ces deux poètes bohèmes, le débauché londonien d'Hogarth évolue. Son cynisme laisse place à un hédonisme passif, son indifférence à un idéalisme timoré. Rakewell se retrouve sans volonté, sans réels plaisirs, flanqué d'un piètre démon, marié à une femme-objet médiatique, promoteur d'une dérisoire machine à sauver l'humanité... Absurde ? Mais l'absurde à l'opéra est classique, rappelle Stravinsky, observant qu' "il est facile de repérer des incohérences dans *The Rake*, mais malheureusement, on n'y trouvera rien d'aussi insensé

que la scène lors de laquelle les identités sont dissimulées dans *Un Ballo in maschera*, ou le concert de vocalises dans *Rigoletto* après le coup de poignard – pour citer deux opéras bien plus importants et que j'aime autant que le mien, à un point même où la critique n'a plus son mot à dire.”⁴

Classique aussi la forme que choisit Stravinsky, celle d'un opéra à numéros du XVIII^e siècle, qui enserre les personnages et les destins dans une inextricable camisole d'arias, de cavatines et d'ensembles... Formule qu'il distille dans son propre alambic, la transformant en essence, en quintessence, en enivrant “esprit” de classicisme.

La partition est achevée en 1951. Entre-temps sont morts Kurt Weill, Nijinski, Richard Strauss... Donnée en grande pompe à la Fenice, l'œuvre déroute, étonne, tombe à plat. On cherche en vain à séparer le bon grain de l'hommage de l'ivraie de la parodie. On accuse Stravinsky de piller et de pasticher Mozart tout ensemble... Discussion qui n'agit d'ailleurs pas que les critiques, comme le raconte Robert Craft, chef d'orchestre et intime de Stravinsky. Dans une taverne vénitienne à l'issue de la représentation, Vera Stravinsky croit avoir reconnu quelques accents des *Bateliers de la Volga* au début du chœur funèbre. Pour Auden, le début de l'acte III rappelle la danse des apprentis des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, la scène de l'asile fait “une incursion inattendue du côté de Richard Strauss”, le terzetto est “tchaïkovskien”, et l'épilogue s'inspire de *Don Giovanni*... Toutes références réfutées par Stravinsky pour qui “l'épilogue est un vaudeville, une pasquinade comme dans *L'Enlèvement au sérail* ou dans *L'Heure espagnole*. En fait, le *Rake* s'approche de Broadway, surtout pour les parties de *Baba la Turque*.”⁵

Broadway... ou plus à l'ouest. Échappé d'Hogarth, Rakewell n'est ni Faust ni Don Juan. En définitive, c'est un héros américain, qui reflète bien l'avenir de sa Californie natale: permissivité trompeuse, décadence bon teint, consumérisme tapageur... Un opéra conçu par deux Américains de fraîche date sous le soleil de Los Angeles, une œuvre aussi américaine que les romans de Vladimir Nabokov (né à Saint-Petersbourg) et que les piscines de David Hockney⁶ (né à Bradford) qu'on découvrira quelques années plus tard... Moderne? Rétrograde? Visionnaire? Peu importe, puisque le *Rake* progresse en crabe, marchant à rebours et suivant l'horloge fantasque que seul contrôle son pauvre diable. Stravinsky disait aussi: “*Le temps ne passe pas, nous seuls passons.*”⁷ ● texte **Lola Gruber**

1 *Zadig* | 2 et 4 Igor Stravinsky, *Themes and Episodes*, éd. Knopf, 1966, reproduit dans *L'Avant-Scène Opéra* N° 145 | 3 De 1939 jusqu'à sa mort en 1973, Auden entretint avec Kallman une tumultueuse relation amoureuse, amicale et professionnelle. On doit par ailleurs à Kallman la traduction anglaise de nombreux livrets, notamment *La Flûte enchantée*, *Falstaff* ou *Le Couronnement de Poppée*. | 5 et 7 Igor Stravinsky et Robert Craft, *Dialogues and a Diary*, éd. Doubleday, 1963 | 6 David Hockney réalisera les décors et les costumes d'un *Rake's Progress* au festival de Glyndebourne en 1975.

opéra d'Igor Stravinsky
livret Wylan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale
Franck Ollu
mise en scène Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats
du Conservatoire de Paris
CNSMDP

24 > 29 nov 2009

opéra en trois actes créé au Teatro de la Fenice à Venise le 11 septembre 1951 | assistante à la mise en scène **Céline Gaudier** | scénographie **Antoine Gindt** et **Carolina Espirito Santo**
costumes **Carolina Espirito Santo** | lumières **Laurent Cauvain** | illustrations **Gérard Ségard** | maquillage et coiffure **Véronique Nguyen** | préparation corporelle **Lara Marcou** | chef de chœur, assistant directeur musical **Léo Warynski** | répétiteurs **Nicolas Chesneau, Christophe Manien** | surtitrage **Marina Niggli** basé sur la traduction d'**Isabelle Bour** © *L'Avant-Scène Opéra*, Paris 1992

production : T&M-Paris en collaboration avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris-CNSMDP, avec le concours du Mécénat Musical Société Générale, mécène principal de l'Orchestre des Lauréats et l'aide du Théâtre de Gennevilliers | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Décor réalisé aux ateliers du Théâtre Nanterre-Amandiers.
Spectacle créé le 7 juillet 2007 au Teatro Diogo Bernardes, Ponte de Lima (Portugal). | Remerciements à l'Opéra national de Paris et au Théâtre de Gennevilliers.

mardi 24 novembre à 19h, jeudi 26
et vendredi 27 novembre à 20h, dimanche
29 novembre à 16h

avec

Elizabeth Calleo soprano Anne Trulove
Jonathan Boyd ténor Tom Rakewell
Ivan Ludlow baryton Nick Shadow
Allison Cook mezzo Mother Goose,
Baba la Turque
Johannes Schmidt basse Trulove
Paul-Alexandre Dubois ténor Sellem

Chœur T&M-Paris

sopranos Clara Schmidt, Estelle Béreau
mezzos Stéphanie Leclercq, Lucile Richardot
ténors Teddy Henry, Rudy Fernandez-Cardenas
basses Jean Ballereau, Thill Mantero

Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris-CNSMDP

violons 1 Pierre Baldassare (solo),
François-Xavier Parison,
Sophie Saint-Blancat, Pauline Vernet
violons 2 Angélique Charlopain, Clara
Jaszczyszczyn, Virginie Slobodjaniuk
altos Sophie Brière, Cyril Pasquier
violoncelles Morgan Gabin, Pablo Tognan
contrebasse Fanny Bereau
flûtes Sangah Nah, Hélène Dusserre
hautbois Florine Hardouin (solo),
Vincent Arnoult
clarinettes Carjez Gerresten, Coralie Ordulu
bassons Médéric Debacq, Anaïs Reyes
cors Benjamin Locher, Philippe Bord
trompettes Thomas Bugnot, Mathieu Reinert
timbales David Joignaux

Christophe Manien clavecin